Mise en ligne : 3 mai 2015.

Dernière modification: 1er juillet 2020.

www.entreprises-coloniales.fr

ALEXANDRE YERSIN (1863-1943)

NOMINATION AU GRAND CONSEIL

Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine Désignation des membres La séance d'ouverture se tiendra à Hanoï le 22 courant (L'Écho annamite, 3 octobre 1929)

Hanoi, le 2 octobre. — Les personnalités suivantes ont été désignées comme membres du Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine, au choix du Gouverneur général, pour la prochaine session.

1° Membres français titulaires : MM. le docteur Yersin, inspecteur général des instituts Pasteur de l'Indochine...

Grand Conseil des intérêts économiques et financiers d'Indochine Formation du bureau et de la commission du budget (Les Annales coloniales, 26 novembre 1931)

Dans sa séance de l'après-midi, le Conseil [...] a constitué ensuite la commission du budget ; président : le docteur Yersin, directeur de l'Institut Pasteur d'Indochine...

Impressions sur le Grand Conseil par Proximus (Les Annales coloniales, 18 février 1932)

(De notre correspondant particulier.)

[...] Première, bataille autour des commissions. L'ordre du jour étant chargé, il importe que ces commissions aient leur travail soigneusement délimité. Finalement, la commission du Budget sera présidée par le docteur Yersin, avec, comme rapporteur général, M. Marinetti, président de la Chambre de commerce de Pnom-Penh [...].

L'HOMMAGE DE DALAT

(Les Annales coloniales, 6 juillet 1935)

Les élèves du Lycée de Dalat avaient demandé que le nom du docteur Yersin, inspecteur des Instituts Pasteur d'Indochine, fût donné à cet établissement [en] hommage au savant éminent qui, depuis quarante ans, a accompli en Indochine, une œuvre scientifique qui le place au premier rang des disciples de Pasteur mais aussi en

témoignage de reconnaissance pour avoir été « l'inventeur » de Dalat. Il a été, en effet, un des premiers explorateurs des Hauts-Plateaux de Langbian et le premier qui a vu tout les partis qu'on en pouvait tiret pour y installer une station d'altitude où les Européens et également les Annamites éprouvés par la chaleur débilitante des plaines indochinoises, trouveraient un climat réconfortant.

Le gouverneur général Robin décidait par arrêté que le Lycée de Dalat s'appellerait désormais : Lycée Yersin. Pour fêter cette décision, la distribution des prix a donné lieu à une manifestation dans laquelle l'Indochine a exprimé au docteur Yersin son admiration et sa reconnaissance. Aux côtés du gouverneur général, venu de Saigon, on notait la présence de l'empereur d'Annam, du Résident supérieur en Annam, du gouverneur de Cochinchine, du général Monchet, de l'amiral Malavoy, etc.

Le matin, la municipalité avait organisé une réception au docteur Yersin. Une réception au Dao, où le Quan Dao et les autorités et la population annamite et moï ainsi que les enfants des écoles indigènes, qui avaient apporté leur hommage au docteur Yersin, a suivi. La matinée s'est terminée par une réception offerte au Langbian Palace par la municipalité, en présence du gouverneur général Robin, de S. M. Bao Daï, du résident supérieur d'Annam et des plus hautes autorités des Colonies.

Dans l'après-midi, en présence des mêmes personnalités, a eu lieu la distribution des prix aux élèves du Lycée. Le gouverneur général a prononcé une allocution dans laquelle il a évoqué les œuvres du docteur Yersin.

Le professeur Yersin revient de France par avion (Le Nouvelliste d'Indochine, 27 juin 1937)

Le professeur Yersin, inspecteur des établissements de l'Institut Pasteur en Indochine, vient de rentrer à Saïgon par l'avion d'Air France*.

Le professeur Yersin, qui continue ses recherches scientifiques à Nhatrang, ne peut s'absenter longtemps de son laboratoire et c'est grâce à l'avion qu'il peut se rendre chaque année au Conseil scientifique des Instituts Pasteur à Paris.

Le professeur Yersin a déjà accompli quatre années de suite le voyage Saïgon-Paris-Saïgon en un mois ; il connaît fort bien les escales de la ligne ainsi que de nombreux pilotes d'Air France.

Le professeur Yersin, âgé de 74 ans, trouve que l'avion est non seulement le mode de voyage le plus rapide mais également le moins fatigant.

PORTRAIT DU *SOIR D'ASIE* REPRIS PAR *L'ÉCHO ANNAMITE*

UNE ATTACHANTE FIGURE DE SAVANT FRANCO-INDOCHINOIS LE DOCTEUR YERSIN Médecin et agronome (L'Écho annamite, 8 octobre 1941)

Qui ne connaît cette gloire de la science française et coloniale ?

Sa réputation est universelle, depuis ses remarquables travaux, expériences et découvertes dans le domaine de la peste bubonique.

Pour la plupart des Indochinois — qui ont la fierté de le compter parmi eux depuis un demi siècle —, l'activité de ce bienfaiteur de l'humanité se limite sur le terrain — si

uı — vaste, il est vrai — de l'art de guérir. Erreur profonde, que nous tenons ici à détruire, en reproduisant l'article ci-après, qui nous montre le docteur Yersin sous des aspects inattendus et variés, trop ignorés, hélas ! du grand public, même en France et en Indochine.

Médecin et chimiste de profession, l'homme illustre qui a donné son nom au lycée de Dalat, en effet, fut un magnifique explorateur, doublé à l'occasion d'un audacieux aventurier, avant de devenir un planteur — mieux : un ingénieur agronome ! — aux études approfondies et persévérantes recherches duquel nous devons la culture du quinquina sur des plateaux du Sud-Annam.

Nous sommes en face d'un savant aux aptitudes multiples : il vaut mieux encore que sa réputation pourtant immense.

E. A. [L'Écho annamite]

La carrière du Dr Yersin constitue un véritable roman d'aventures, mais un roman vécu, singulièrement fécond en résultats de première importance pour la science, pour l'humanité et pour la prospérité de notre pays. Le Dr Yersin est un bactériologiste éminent, un explorateur intrépide, un agronome plein de hardiesse, de persévérance et de perspicacité.

Jeune médecin, il entre, en 1886, dans le laboratoire de Pasteur à la rue d'Ulm. Le Dr Roux, frappé par son intelligence et son abord sympathique, l'associe à ses recherches sur la diphtérie par quoi a été établi que le bacille de Klebs-Loeffler est la cause de cette maladie, que ce bacille tue parce qu'il élabore un poison d'une extrême virulence, que ce poison se rapproche par ses propriétés des diastases et des venins. On sait comment ces constatations ont orienté la toxicologie microbienne dans une voie nouvelle, d'où est sortie la découverte des anti-toxines.

A la fin de 1859, pris d'un violent désir de voyager, le Dr. Yersin quitte l'Institut Pasteur et s'engage en qualité de médecin à bord d'un navire de la compagnie des Messageries maritimes faisant le service mensuel de Saïgon à Manille.

L'année suivante, il débarque et entreprend l'exploration de la région de l'Annam comprise entre le Haut-Donnaï et le Mekong et habitée par les Moïs insoumis.

N'ayant pour tout bagage qu'un sextant, un fusil, un filtre Chamberland et quelques boites de conserves, il part à pied, accompagné de deux seuls boys, pour la conquête d'un pays inconnu et réputé pour la férocité de ses habitants.

Arrivé sur les contreforts occidentaux de la chaîne annamitique, il est attaqué, à l'entrée d'un village moï, et grièvement blessé aux jambes par les chevrotines d'un fusil à pierre ; cependant, ayant pu convaincre ses agresseurs de ses intentions pacifiques, il est admis dans une case où, pendant plusieurs semaines, il soigne ses blessures. A peine rentré à Saïgon, il obtient du Dr Calmette, qui venait d'y fonder un Institut Pasteur, d'être présenté au lieutenant-gouverneur de la Cochinchine.

Un léger subside va lui permettre de s'équiper d'une façon moins sommaire, et dès la fin de 1891, il repart avec ses deux boys, explore, non sans peine, la haute région du pays moï située entre l'Annam et le Cambodge, et, enfin, arrive au Mékong, épuisé, les pieds en sang et enveloppés seulement par des lanières d'écorces.

Transporté en pirogue à Phnom-penh, il se rétablit à l'hôpital, et il rapporte à Saïgon un itinéraire, basé sur des relevés topographiques et astronomiques, qui ont permis d'établir la première carte de la région moï.

En 1894, une violente épidémie de peste bubonique éclate à Hongkong et qui s'étend rapidement dans toute la partie orientale de la Chine. Le Dr Yersin est chargé de l'étude du fléau ; à travers des difficultés sans nombre et dans des conditions effroyables de travail, il fait cette découverte capitale que la peste est une maladie du rat, transmissible à l'homme, qu'elle est causée par un bacille spécial dont il décrit les caractères ; il obtient enfin ce bacille en culture pure qui a servi à préparer le sérum antipesteux.

Deux ans plus tard, Yersin allait en montrer, pour la première fois, l'efficacité à Amoy, dans une nouvelle mission en Chine. Depuis lors, bien des épidémie de peste ont été arrêtées, grâce à cette découverte.

C'est en 1895 que le Dr Yersin a fondé en Annam cet Institut Pasteur de Nhatrang qu'il n'a pas quitté depuis lors. C'est là que, dans le courant de février de cette année, j'ai eu, pour la première fois, l'occasion de le rencontrer et d'apprécier tout le charme de cet esprit d'élite, de ce savant qui, mieux que tout autre, connaît à merveille notre grande colonie d'Extrême-Orient. Cet établissement est consacré à l'étude des maladies du bétail et à la préparation du sérum contre la peste bovine qui fait de fréquents ravages dans cette partie du continent asiatique.

Dès son installation à Nhatrang, le Dr Yersin a entrepris des recherches d'une nature toute différente des précédentes, des recherches agricoles. Pour cela, il obtient la concession di Suôi Dâu et il y inaugure, avec des succès divers, les essais d'acclimatation des arbres à gutta percha, de la coca du Pérou, du palmier à l'huile de l'Afrique ; il étudie diverses espèces de caféier ; il va, surtout, chercher en Malaisie et sème des graines d'hevea brasiliensis — ou arbre à caoutchouc ; ce fut là l'origine de la première plantation de cet arbre en Annam.

Très peu de temps auparavant, un essai du même genre avait été fait à Giadinh, aux environs de Saïgon, mais c'est à Yersin que revient le mérite d'avoir pour la première fois soumis un tel essai au contrôle d une rigoureuse étude scientifique ; elle lui a permis de fixer de nombreux points relatifs au traitement rationnel des arbres, à la coagulation du latex. Il a distribué autour de lui des graines sélectionnées et fait la démonstration définitive de la possibilité de cultiver en grand l'hévéa dans notre Colonie.

Son zèle d'apôtre a porté des fruits précieux ; le voyageur qui traverse aujourd'hui le Sud de l'Indochine, comme je l'ai fait récemment, est émerveillé par l'admirable essor économique qui résulta, en grande partie, de la culture de l'hévéa. La plantation de Suôî Dâu s'est développée depuis lors ; elle couvre aujourd'hui environ 500 hectares et les bénéfices qu'elle procure sont entièrement consacrée par la Dr. Yersin à la continuation de ses études sur les maladies des plantes et à l'introduction de nouvelles cultures en Indochine.

Dans ce but, il a demandé et obtenu, en 1918, la concession forestière du Hon Ba, à environ 50 kilomètres de Nhatrang. C'est un magnifique massif de forêt primitive, d'environ 1 500 bectares, absolument vierge, avec une forêt très riche qui est désormais soustraite aux dévastations.

Le Dr Yersin y a entrepris des essais d'acclimatation en montagne d'arbres fruitiers d'Europe, de canneliers de Chine, de théiers, etc. Mais il s'est surtout préoccupé de l'acclimatation des cinchonas, producteurs de quinine.

Ces arbres à quinquina, aux exigences multiples, n'ayant pas prospéré au Hoa Bi par suite de la nature granitique d'un sol trop pauvre, il a recherché et trouvé, à Dran et à Djiring, des terres brunes, d'origine basaltique, constituant un sol très riche qui, grâce à des conditions favorables d'altitude et de climat, ont donné des résultats des plus satisfaisants.

Les cinchonas sélectionnés y ont parfaitement réussi ; ils fournissent des teneurs en quinine très remarquables.

Ces essais donnent les plus grands espoirs pour l'avenir ; s'ils sont réalisés, le Dr. Yersin aura rendu un nouveau et grand service en nous affranchissant du lourd tribut payé à Java pour l'alimentation en quinine de nos colonies.

Telle est, réduite à ce qu'elle a d'essentiel, l'œuvre bien plus touffue du Dr Yersin ; elle est belle et féconde entre toutes. N'ayant guère quitté l'Annam depuis près de trente cinq ans, il s'est toujours désintéressé de tout ce qui n'était pas l'action et il a négligé de mettre en relief les résultats de ses efforts.

Le Soir d'Asie.

NÉCROLOGIE

LE DOCTEUR YERSIN par P.-E. C. (L'Illustration, 20 mars 1943)

Le dernier survivant des collaborateurs directs de Pasteur — ceux de l'époque héroïque du laboratoire de la rue d'Ulm — vient de mourir en Indochine, à Nhatrang. C'est le docteur Alexandre Yersin, qui découvrit le bacille de la peste et qui, depuis quarante ans, dirigeait les instituts Pasteur d'Indochine.

Le laboratoire de la rue d'Ulm ? Une mansarde, à vrai dire, avec le sol pavé de carreaux grossiers, le toit en pente, la fenêtre à tabatière, la table de bois si humble, l'escabeau rustre et sans grâce et cette porte d'accès si mal commode que l'occupant devait la franchir presque à genoux. C'est de là cependant, de cette mansarde, de ce pavillon qu'allait sortir cette équipe de pastoriens — Duclaux, Roux, Metchnikoff, Nocard, pour ne citer que les principaux — qui devait révolutionner la biologie.

Alexandre Yersin, en train d'achever ses études médicales, y vient pour la première fois en 1886. Il y rencontre le docteur Roux, qui, séduit par son enthousiasme, lui offre une place de préparateur. Durant quatre années il se passionne pour la microbiologie, s'associe aux études sur la rage, collabore aux travaux sur la diphtérie et la toxine diphtérique et fait des études sur la tuberculose expérimentale.

Jeune, ardent, il supporte mal cependant cette vie de laboratoire et, en 1890. il abandonne la rue Dutot — où le jeune Institut Pasteur est installé depuis deux ans — pour suivre Calmette en Indochine. Là il lui faut la montagne et la brousse. Il se rend en pays moï aux limites de la Cochinchine, de l'Annam et du Laos, parmi des populations inconnues, à travers la forêt où errent des fauves, dans un pays où paludisme et dysenterie règnent à l'état endémique. Deux ans après il retourne épuisé à Saïgon, où Calmette vient de créer le premier Institut Pasteur d'Indochine. Il s'y reposera un an.

Quelques années plus tard, sur le plateau de Lang-Bian, que Yersin a le premier exploré, le gouverneur Paul Doumer, en réalisant une de ses suggestions, fondera la station d'altitude de Dalat.

Cependant, la peste éclate en Chine dans la région d'Hong-Kong, et, par parenthèse, elle devait y faire plus de 60.000 victimes. Nous sommes en 1894, Calmette vogue vers la France ; alerté à Suez, il suggère d'envoyer Yersin sur place. Ce dernier part aussitôt. Mais, nous conte le professeur Noël Bernard, qui fut pendant trente ans le collaborateur de Yersin en Indochine et qui est aujourd'hui sous-directeur de l'Institut Pasteur de Paris, Yersin rencontre là-bas mille difficultés de la part des autorités. Pour pratiquer des autopsies il doit soudoyer des fossoyeurs chinois. Il réussit néanmoins, et, rapidement, à isoler des bubons un bacille nouveau qu'il étudie sur place. Avec les cultures obtenues il infecte des rats. Le bacille de la peste est trouvé. L'enthousiasme est grand, surtout en Chine, où il devient immédiatement si célèbre qu'un journal de Changhai propose de placer son buste dans la pagode des Cinq Cents Génies de Canton.

De retour à Paris, il étudie son bacille en collaboration avec Calmette et Borrel, constate le pouvoir immunisant des cultures par la chaleur, et prépare le premier sérum antimicrobien qu'on ait réussi à obtenir. Simond offre de l'expérimenter aux Indes anglaises et découvre à Bombay le rôle des puces du rat dans la transmission de la maladie à l'homme.

À la suite de ces découvertes et des résultats remarquables (la mortalité par la peste abaissée de 63 à 14 %) obtenus aux Indes et en Chine, Yersin est mis à la tête d'un

institut fondé à Nhatrang, en Annam, pour fabriquer son sérum. C'est là, en face d'une baie splendide que domine un monument antique et mystérieux, sans doute un temple, souvenir d'âges disparus et oubliés, que s'élève cette maison où il va vivre désormais le reste de son âge...

Carrière féconde et qui déborde largement le cadre primitif. Yersin, très féru de pathologie animale, institue avec une équipe de vétérinaires un traitement préventif de la peste bovine par la méthode de la séro-infection. Puis étudie et combat d'autres maladies animales, notamment la barbone et le surra. Pour ce faire il doit créer de vastes pâturages et fait aménager à Suoï-Giao, à 20 kilomètres de Nhatrang, une concession de 500 hectares.

Non content de cela, il en fait un champ d'expériences pour la culture de l'hevea brasiliensis, l'arbre à caoutchouc, dont l'exploitation va se révéler très rémunératrice grâce à ses travaux sur la coagulation rapide du latex. Enfin après la guerre de 1914, qui a montré la nécessité d'avoir de grands stocks de quinine, il réussit à implanter en Indochine sur ces mêmes terrains la culture du quinquina et soustrait ainsi la France à l'emprise économique des colonies hollandaises qui contrôlaient le marché de la quinine.

Entre-temps, il a créé en 1902 l'École de médecine d'Hanoï et identifié en 1908 les premiers cas de fièvre récurrente et le typhus exanthématique observés en Indochine chez l'homme.

Chaque année, Yersin revenait vivre en France quelques semaines. C'est au cours de son dernier séjour, en mai 1940, que fut prise à la succursale de l'Institut Pasteur à Garches la photographie reproduite ci-dessus, où il figure entre le professeur Ramon, le magistral continuateur du docteur Roux, et le docteur Noël Bernard, qui fut le confident et l'ami de Yersin. Très moderne, ce dernier voyageait toujours en avion. Quand il quitta Le Bourget en juin 1940, le hasard lui fit rencontrer M. Louis Lumière. Et les deux grands savants, réunis en ces heures tragiques, semblaient affirmer par leur seule présence que, malgré tout, la France continuait.

1963 : célébration de son centenaire.

1992 et 2002 : timbres viêtnamiens à son effigie.

http://www.anai-asso.org/NET/document/loeuvre_de_la_france/loeuvre_de_la_france/enseignement_sante_action_sociale/alexandre_yersin/index.htm